

disparaître; les crimes étaient beaucoup moins fréquents et la sécurité renaissait sur tous les points; les lois régulières commençaient à prendre le dessus sur le code de Lynch, enfin l'ordre se rétablissait graduellement.—Une seule exécution avait eu lieu en vertu du code de Lynch. Deux mineurs, Jim Graham et Alexandre Leslie revenaient de la vallée de Greenwood, comté d'Eldorado, lorsque le premier fit feu sur son compagnon, lui vola \$700 et s'esquiva vers Sacramento. Heureusement Leslie n'était que blessé et eut la force de se traîner jusqu'à une cabane où il raconta ce qui lui était arrivé.—Aussitôt on se met à la poursuite de Graham, on l'atteint, on lui fait son procès et on le pend à un arbre.

La prospérité matérielle semblait renaître en même temps que la sécurité morale.

« De nombreux symptômes, dit l'*Alta California*, montrait de la façon la plus évidente que notre ville a repris son élan.—Les quartiers consumés naguère par l'incendie sortent de leurs ruines. Les principales rues qui, il y a peu de jours, étaient presque désertes, sont aujourd'hui garnies de beaux magasins qui offrent tout à la fois richesse et variété. Les édifices en brique que les deux derniers incendies avaient détruits, sont maintenant presque construits à l'épreuve du feu. En outre nous voyons s'élever bon nombre de nouveaux bâtiments en brique et en pierre. Les affaires de tout genre reprennent et tout fait présumer que la saison pluvieuse donnera un grand développement aux transactions d'automne.—Nos commerçants sont généralement pleins d'espoir.»

Les mineurs travaillaient toujours avec courage et avec un succès assez marqué. La plupart d'entre eux comptent visiter San Francisco durant la saison des pluies.

L'agriculture faisait toujours beaucoup de progrès.

Les Indiens étaient tranquilles et on pensait n'avoir rien à craindre d'eux, au moins pour le moment.—*Moniteur*.

COMITÉS RÉVOLUTIONNAIRES EN FRANCE.—Voici sur l'organisation des comités révolutionnaires des détails empruntés au *Droit* :

« Il existe en France cinq comités révolutionnaires, connus sous les noms de comités Français, Allemand, Italien, Polonais et Belge-Hollandais. Ces comités, dont le siège principal est à Paris, ont de nombreuses ramifications dans les provinces; ils sont tous placés sous la direction et le patronage du comité central européen de Londres. Les comités étrangers ont organisé leurs principaux moyens d'action sur les frontières de France, de manière à établir de rapides communications avec les comités révolutionnaires qui ont leur siège en pays étranger, et à réunir leurs moyens d'action lorsque le moment d'agir sera venu.

Depuis plusieurs jours, l'autorité était avertie que les divers comités français et étrangers se réunissaient fréquemment et qu'il s'y manifestait une agitation inaccoutumée: on sut de plus que les cinq comités devaient se relier entre eux par un comité central formé à Paris, qui devait correspondre avec le comité de Londres et recevoir directement ses instructions.

Des pièces émanées du comité allemand ont d'ailleurs fait connaître l'organisation de ce comité, ses moyens d'action, le but auquel il voulait arriver, et les noms de tous ceux qui étaient affiliés.

Dans l'une de ces pièces on lit que les membres de l'association doivent tous avoir des armes; qu'il faut prendre des renseignements sur la situation des caisses publiques; dresser la liste de toutes les personnes hostiles à la révolution, créer dans chaque localité un tribunal révolutionnaire et mettre à mort ceux qui feraient obstacle à la réalisation de l'entreprise.

D'après des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, l'organisation révolutionnaire que le procès de Lyon a révélée pour les départements du Midi, serait établie dans beaucoup d'autres départements. Il existerait, en effet, sur un grand nombre de points, des associations secrètes dont les chefs se réuniraient à certains jours indiqués pour recevoir le mot d'ordre de leurs supérieurs. C'est un devoir pour l'autorité de mettre un terme à un pareil

état de choses, et de dissoudre au plus tôt cette armée révolutionnaire, qui entretient l'agitation dans le pays, et peut à un jour donné amener des malheurs irréparables.»

### Dernière visite à l'Exposition.

Londres, 30 août.

Monsieur, je suis revenu à Londres pour jeter un dernier regard sur cette belle Exposition, aujourd'hui plus complète, plus visitée, plus fréquentée que jamais. On y accourt de plus en plus de tous les coins du monde; chacun se hâte d'y assister, comme à un spectacle qu'on ne verra pas de longtemps, et la génération présente ne reverra plus, soyez-en sûr, le pareil. Il n'y a rien de plus intéressant à étudier, en ce moment, que le flot toujours montant des visiteurs populaires; car personne en réalité, dans ce pays si profondément hiérarchique, n'aura été exclu. Matelots, soldats, écoliers, enfants trouvés, chacun aura eu son tour.

On a consenti pour eux des conditions particulières de faveur. On voit toutes ces corporations arriver par troupes joyeuses, portant des rubans et des numéros à la boutonnière, et précédées de guides revêtus de leurs insignes professionnels. Il y a même un jour où l'on n'admet, jusqu'à midi, que les impotents et les malades: c'est le samedi. Ce jour-là les galeries sont envahies par une véritable masse de chaises à porteur, de petites voitures à bras, de véhicules orthopédiques de toute espèce; et les produits roulés ne sont pas moins curieux que les produits roulants.

Il est donc temps de conclure et de résumer, pendant que nous avons les pièces sous les yeux, les faits principaux et les conséquences plus décisives de l'Exposition universelle. Les deux plus grands résultats qu'on en espère, celui de la connaissance exacte des prix de vente en gros, et la classification officielle des supériorités dans chaque branche d'industrie ne seront pas atteints; les industries ne se sont pas prêtées au succès du premier, et le jury n'a pas jugé convenable de réaliser le second. Les prix de revient continueront donc toujours d'être un mystère pour toutes les personnes qui ne sont pas initiées aux procédés de la production, et nul peuple n'aura le droit de dire: « C'est moi qui fabrique le mieux tel article ou tel autre. »

Cependant, il n'y a pas un homme spécial qui ne sache à quoi s'en tenir aujourd'hui sur ces hautes questions, et qui n'en puisse raisonner consciencieusement, comme si elles eussent été authentiquement résolues. Elles le sont pour tout observateur compétent qui sait décomposer un prix-courant et qui a visité les principaux foyers industriels de l'Europe. L'Europe sait aussi, malgré la réserve du jury, quels sont les vrais maîtres en fait de travail des métaux, des laines, des soies, du fil et du coton. On a craint de le constater de nation à nation, en décrétant des médailles qui eussent pu paraître des commandes pour les uns et des exclusions pour les autres; mais l'opinion publique a prononcé, et la France aura fort à s'applaudir de ses décisions.

Il n'y aura donc ni grands, ni petits, ni premiers, ni seconds. Le jury dira tout simplement: « M. un tel, français, fabrique très-bien du drap, du calicot ou de la porcelaine; M. un tel, autrichien, anglais ou belge, fabrique très-bien les mêmes articles; nous leur accordons une médaille de bronze, nous leur faisons mille compliments » et nous leur souhaitons mille prospérités. Vive la Reine! et tout est dit. »

Ce n'est pas là, Monsieur, ce qu'on espérait au début de l'Exposition. On attendait de ce grand concours ce qu'on a droit d'attendre de tous les concours, une classification par ordre de mérite. On espérait savoir officiellement, puisqu'on avait créé un jury international, qui fait le mieux en Europe et dans le monde, les toiles, les meubles, les armes, les machines, telle chose ou telle autre, et s'il vaut mieux acheter certains articles à Paris, à Londres, à Berlin ou à Pékin.

Voilà ce que le public ne saura point d'une manière catégorique; mais les éléments de ces appréciations importantes ont dû être fournis au jury, et plusieurs milliers de fabricants et de négociants auront pu se les procurer à l'Ex-